

SEMAINE 15.24

Le turfu me fout la neuneu

Florence Reymond

L'Assaut de la menuiserie

Saint-Étienne







« Cacher, c'est aussi ça : masquer une information sous une autre, plus aveuglante, plus intense »

– Alain Damasio, *Les Furtifs*, p. 184

« La peinture a cette qualité différente de la musique et de la littérature : l'image qu'elle donne fait écran, elle cache le sens du tableau. C'est un gros mensonge, je ne suis pas le premier à le dire. Ce sont des mensonges où le menteur dirait qu'il est menteur. Mais est-ce qu'un menteur qui dit qu'il est menteur dit la vérité ? »

– Gérard Garouste, extrait du podcast à l'occasion de sa rétrospective au Centre Pompidou, 07/09/2022 – 02/01/2023

« Mes pensées ? Cher Ami, elles sont cachées/derrière mes toiles... »

– Jean Metzinger, 11/1929, livre d'or de Léonce Rosenberg

L'ensemble de peintures de Florence Reymond, présenté pour l'exposition *Le turf me fout la neuneu*, trouve son inspiration initiale dans le roman *Les Furtifs*¹ d'Alain Damasio. L'auteur analyse les dérives technologiques de notre présent par le prisme d'une dystopie. Dans les traces de Michel Foucault, il imagine une France en l'an 2050 qui établit un contrôle social par une collecte massive de données. L'auteur pousse ces dérives à leur paroxysme et chaque instant de la vie devient une donnée commercialisable. Au-delà du sujet de société, qu'est-ce qui fascine tant la peintre chez l'écrivain ? Tous deux ont un attrait pour l'iconoclasme, cherchent par leur inventivité à se soustraire aux conventions de représentation, qu'elles soient des traditions littéraire ou picturale.

SEMAINE 15.24

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 476, Vendredi – Friday 12.04.2024

EXPOSITION

21.03 – 04.05.2024
Florence Reymond, *Le turf me fout la neuneu*
L'Assaut de la menuiserie,
lieu d'art contemporain,
11, rue Bourgneuf, 42000 Saint-Étienne.
De 14h à 18h, mercredi, vendredi et samedi,
sauf jours fériés.
www.lassaut.fr

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Vincent Gobber, directeur de L'Assaut
de la menuiserie.

L'Assaut de la menuiserie reçoit le soutien
de la Drac Auvergne – Rhône-Alpes ; la Région
Auvergne-Rhône-Alpes ; le Département
de la Loire ; la Ville de Saint-Étienne/Saint-
Étienne Métropole.

COUVERTURE

Florence Reymond, *Pampille*, 2024,
huile sur toile, 97 x 130 cm.

PAGE PRÉCÉDENTE

Florence Reymond,
Le turf me fout la neuneu,
vue de l'exposition à L'Assaut de la menuiserie.

De gauche à droite :

Les furtifs, 2023,
huile sur toile, 160x160 cm.

Cybern-éthique, 2024,
huile sur toile, 140x150 cm.

CI-CONTRE

Florence Reymond, *Berchus, déclans et foncédés*,
2024, huile sur toile, 170 x 170 cm.

Alain Damasio fait une utilisation improbable des alphabets latin et grec. Des diacritiques et des créations typographiques saturent parfois le texte jusqu'aux limites de la lisibilité. Car aux métamorphoses des lettres, répondent celles des furtifs, créatures invisibles, sans équivalence biologique, traquées puisqu'elles échappent au contrôle. «J'ai la quasi-certitude aujourd'hui que si les furtifs n'ont pas d'identité de forme, physiquement parlant, puisqu'ils se métamorphosent sans cesse, ils ont par contre une identité sonore².» La peintre tente de les saisir visuellement, s'engage dans une opération délicate et périlleuse.

Mais au fait, que représentent les furtifs pour Florence Reymond? Elle s'explique dans une lettre à l'écrivain: «Les furtifs sont venus heurter mon quotidien porte de la Chapelle où j'ai habité vingt-cinq ans. Je scrutais les jeux du chat et de la souris entre les jeunes "qui tiennent le mur" et les forces de l'ordre: jeux de territoire, de provocation, cri de révolte, manière de se donner le frisson ou de vivre à cent à l'heure, intense et violente. Les jeunes habillés de noir deviennent des ombres qui ne sont révélées que par la lumière des projectiles: invisibles, insaisissables, inidentifiables. La nuit les toits s'illuminent de tirs de mortiers. [...] Puis les réfugiés, sans-papiers, SDF, toxicos sont arrivés comme des oiseaux tombés du nid, échoués dans les parkings, les couloirs, les escaliers, les seuils, les recoins, le sol³ [...]»

Florence Reymond réalise cette série de peintures avec une désinvolture délibérée que nous ne lui connaissons pas, du moins pas à un tel degré. Mais si spontanées qu'elles paraissent, ses œuvres sont le produit d'une lutte. L'artiste s'exprime volontiers sur la durée prolongée requise pour l'élaboration de chacune. Cette maladresse intentionnelle s'inscrit dans le sillon intellectuel et formel de Jean Dubuffet, elle vise à la déroutinisation et à la déconstruction.

La peintre s'autorise le mal fait, revendique l'inachevé, traque la formation et la déformation de la forme, laisse apparaître aux détours ses repentirs. Des esquisses préparatoires surgissent du fond des toiles comme du fond d'une caverne. Cette approche fait échos à nombre de grands artistes qui, depuis la fin du XIX^e siècle, ne cessent d'intégrer des formes de retour aux sources dans leurs recherches picturales.

Évoquons Gérard Gasiorowski et Miquel Barceló, protagonistes de la prégnance de l'art paléolithique⁴ qui ont constitué, pour Florence Reymond, des sujets d'étude longuement approfondis. Pour reprendre la formulation de Philippe Dagen, qui attribue à son concept de primitivisme une perspective bourdieusienne :

Florence Reymond, *Pétard, pitbull, pas d'bol*, 2024, huile sur toile, 120 x 120 cm.

1 Alain Damasio, *Les Furtifs*, La Volte, Paris, 2019.

2 *Les furtifs*, ibid., p. 178.

3 Florence Reymond, *Lettre à Alain Damasio*, 2023.

4 Jean-Paul Jouary, «Un art préhistorique contemporain», *Lettre de l'Académie des beaux-arts* n° 85, 2017.





Florence Reymond, *Faire quiner les pneus*, 2024, huile sur toile, 120x120 cm.

5 Philippe Dagen, *Primitivismes; une invention moderne*, Gallimard, Paris, 2019, p. 327.

6 *Que peindre sinon l'énigme*, Philip Guston, écrits, conférences et entretiens (1944-1980), traduit de l'anglais par Éric Suchère, L'Atelier contemporain, 2023, p. 201.

7 Voir les œuvres de Florence Reymond : *Le sunset fout l'seum*; *Les furtifs*; *Furtive*.

8 Voir les œuvres de Florence Reymond : *Pampille*; *Berchus*, *déclans et foncés*; *Ça me fait flaque*.

9 Tatiana Trouvé, *Waterfall*, 2014, commande publique de la Ville de Munich.

10 Jean-Alain Corre, *11 super épisodes de Johnny*, éditions Adéra, Lyon, 2016.

« Qu'ils se réfèrent au sauvage, au fou, ou à l'enfant [les primitivismes] ne se comprennent pas en dehors de la critique des révolutions industrielles et sociales qui s'accomplissent alors⁵. » L'attrait de Florence Reymond pour le paradoxe et ses contraintes dénote ses affinités avec Alfred Jarry, Tristan Tzara... D'abord par le jeu linguistique qu'elle instaure dans ses titres. Dans la lignée dadaïste, celui-ci se caractérise par l'introduction d'argot, de patois et de néologismes, tout comme l'explore Alain Damasio. Mais également des affinités dans son rapport à la matière. Elle s'impose comme premier geste sur la toile immaculée, le collage de fausses fourrures dans les œuvres *Les furtifs* et *Solo dans la partie*. Lorsqu'un artiste se dérouté par des obstacles arbitraires et s'empare des accidents qui surgissent durant le processus de travail, c'est pour sortir de lui-même. Se déposséder des moyens de pleinement contrôler et trouver une voie vers une œuvre qui ne peut être anticipée. Des motifs reproduits de grilles de perspective dissimulent des immeubles, se métamorphosent en personnage. D'autres figures s'éloignent, échappent à notre regard, comme cette cigarette tenue par deux doigts en suspension. Florence Reymond évoque tout autant les costumes du théâtre dada que les compositions abstraites

de Jonathan Lasker et l'extravagance des représentations de Philip Guston. Elle semble tirer des enseignements des écrits de ce dernier : « Peignez ce qui vous dégoûte. Je ne dis pas de peindre des choses dégoûtantes. Peignez la vérité. Si vous êtes dégoûtés, peignez votre dégoût. C'est ce que je fais⁶. »

Florence Reymond recompose l'antithèse d'un monde idyllique, peint sur fond de guérilla urbaine ce qu'elle observe depuis sa fenêtre : dealers, toxicomanes, sans-abri, réfugiés. Ainsi s'articule son recours à la marge, au sens propre comme au figuré. Sur les bords des tableaux se glissent des personnages longilignes qui rappellent des sculptures de Sarah Lucas⁷. Dans le décor urbain, ces formes irrégulières de vieux matelas abandonnés personnifient le basculement onirique et surréaliste entre l'intimité et l'espace public. Elle s'empare de la charge émotionnelle du déclassement⁸ et ses intuitions rejoignent celles de Tatiana Trouvé, qui intègre à

l'espace public la fontaine-matelas, *Waterfall*⁹. Intuitions également partagées dans un univers façonné par une fiction technologique, cher à Jean-Alain Corre, mêlant sculptures et textes à l'histoire parallèle de *Johnny*¹², son avatar.

C'est alors qu'émergent d'autres visions. *Faire quiner les pneus* et *Le sunset fout l'seum* transcrivent cette même permanence du sublime dans la catastrophe que l'on retrouve chez Anita Molinero. Et surgissent d'autres effroyables fantasmes surréalistes. Les métamorphoses de la sculpture *Femme égorgée* (1932) de Giacometti se juxtaposent aux robots à usage militaire de Boston Dynamics¹¹. Dans un horizon futuriste à-propos, ces entités indéfinies et menaçantes, corps hybrides et chimères technologiques, se révèlent dans la fusion entre primitivisme et science-fiction au sein des œuvres *Pétard*, *pitbull*, *pas d'bol*; *Ça me fait flique*; *Pampille*; *Rasta quinqu*; *Cybern-éthique*.

Le tableau *Cybern-éthique* met en exergue une autre dimension de référence avec la figure estompée et jaunie de *L'Homme en mouvement* (1913) d'Umberto Boccioni: le futurisme. Rappelons que, à l'inverse des dadaïstes, l'axe principal du programme des futuristes est une glorification du progrès technologique. Cependant, lorsque Florence Reymond observe les ruses des dealers pour échapper aux rondes de police, des émeutes éclatent sur la voie publique. Des silhouettes se dessinent à la lueur des feux de poubelles et des tirs de mortiers, dans les mêmes jeux de lumière et de fracas que les artistes futuristes affectionnent, reproduits dans les *Funérailles de Galli l'anarchiste*¹². Elle prend alors le contre-pied de cette source d'inspiration. Partageant la révolte des dadaïstes, elle fustige avec force et étrangeté les guerres et leurs conséquences. Par l'altération tant du langage que de la matière, elle poursuit son examen de ce qui compose la catharsis, démarche qui s'inscrit dans la continuité de ses œuvres antérieures. Introduisant une tonalité tragique et comique, elle met en lumière les enseignements de Philip Guston sur l'authenticité et ceux de Philippe Dagen sur l'engagement.

Pour Florence Reymond, la peinture est une bataille menée avec puissance et radicalité, dépourvue de préoccupation de bien faire. Bien qu'elle affirme que sa peinture résulte d'un acte réflexe lié à la survie, par une multitude d'allusions picturales à la vertigineuse histoire de l'art, son œuvre révèle une observation minutieuse des productions artistiques contemporaines. La dimension expressionniste des couleurs,

régulièrement soulignée dans des analyses consacrées à son travail, s'accompagne d'une intuition de l'assemblage. Son ouverture aux processus de l'inconscient et une constante attention au monde qui l'entoure contribuent à composer un langage pictural singulier. Florence Reymond fraye son identité avec incertitude et liberté, s'impose comme une figure majeure de la scène artistique française.

Florence Reymond, *Le sunset fout l'seum*, 2023, huile sur toile, 150x140 cm.

¹¹ En 2005, l'entreprise Boston Dynamics conçoit un premier robot à usage militaire: Big Dog.

¹² Carlo Carrà, *Funérailles de Galli l'anarchiste*, 1911.





Florence Reymond,
Le turfu me fout la neuneu,
 vues de l'exposition
 à L'Assaut de la menuiserie.

De gauche à droite :
Solo dans la partie
 (*Porte de la Chapelle*), 2023,
 huile sur toile, 190x180 cm.
Pampille, 2024,
 huile sur toile, 97x130 cm.
Berchus, déclans et foncédés, 2024,
 huile sur toile, 170x170 cm.
Faire quiner les pneus, 2024,
 huile sur toile, 120x120 cm.
Furtive, 2023,
 huile sur toile, 118x138 cm.
Les furtifs, 2023,
 huile sur toile, 160x160 cm.
Les furtifs, 2023,
 huile sur toile, 160x160 cm.
Pétard, pitbull, pas d'bol, 2024,
 huile sur toile, 120 x 120 cm.

PAGE SUIVANTE
 Florence Reymond, *Le turfu me fout la neuneu*,
 vue de l'exposition
 à L'Assaut de la menuiserie.

De gauche à droite :
Pampille, 2024,
 huile sur toile, 97x130 cm.
Faire quiner les pneus, 2024,
 huile sur toile, 120x120 cm.
Berchus, déclans et foncédés, 2024,
 huile sur toile, 170x170 cm.
Rasta quinqu, 2024,
 huile sur toile, 130x97 cm.
Le sunset fout l'seum, 2023,
 huile sur toile, 150x140 cm.







Immédiats

Publications
pour l'art **SEMAINE**
contemporain

67 rue du
Quatre-Septembre
13200 Arles, France
www.immediats.fr

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 476, Vendredi – Friday 12.04.2024

Directrice de la publication
Gwénola Ménou

Conception et réalisation graphique
Alt studio, Bruxelles et Solie Morin, Marseille

Corrections Stéphanie Quillon

Photogravure Terre Neuve, Arles

Impression Clip, Le Rove

Crédits photo Cyrille Cauvet pour les vues d'exposition à
L'Assaut de la menuiserie, Romain Darnaud

Copyrights L'artiste et ADAGP, Paris, 2024 pour les
œuvres, l'auteur pour le texte, Immédiats pour la
présente édition

Dépôt légal varil 2024. Issn 1766-6465. 6€

Abonnement 10 numéros – *Subscription* 10 issues 62€